



Balzac

Jean Paris

Une vie,
une œuvre,
une époque.

balland

22 n

37/38

IN MEMORIAM

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

BALZAC

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

1912-1972

16°Z

26777

(6)

226

BALLAND

DU MEME AUTEUR

- Hamlet*. Seuil, Pierres Vives, 1952, 1972.
Shakespeare. Seuil, Écrivains de toujours, 1954.
Goethe. Arche, Grands Dramaturges, 1956.
James Joyce. Seuil, Écrivains de toujours, 1956.
Anthologie de la poésie nouvelle. Monaco, Rocher, 1956.
L'espace et le regard. Seuil, Pierres Vives, 1965 (épuisé).
Rabelais au futur. Seuil, Change, 1970. Pierres Vives, 1971.
Hamlet et Panurge. Seuil, Change, 1971.
Miroirs sommeil soleil espaces (Rembrandt, Vermeer, Van Gogh, Cézanne). Galilée, 1972.
Univers parallèles, I. Théâtre. Seuil, Pierres Vives, 1975.
Le point aveugle, Univers Parallèles II. Poésie / Roman. Id.
Painting and linguistics. Pittsburgh, USA, Carnegie-Mellon, 1975.
Lisible / Visible. Seghers / Laffont, Change, 1978.
Place de l'Horloge. Puyraimond, Présences, 1979.
Après une légère indisposition. D'Atelier, 1982.
Noctuelles. Publisud, 1983.

Traductions

- Calvin Kentfield : *Le voyage de l'alchimiste*. Seuil, 1959.
Brendan Behan : *Un otage*. Fayard, Œuvres Libres, 1962.
Eugene O'Neill : *Le marchand de glace est passé*. Arche, 1965.
Shakespeare : *Othello*. Comédie de Rennes, 1983.

82.0

Jean Paris

BALZAC

BALLAND

DI - 14-04-1986-08160

Collection Phares = 0297-8547
dirigée par Frédéric Tristan

Phare n.m. (gr. *Pharos*, île située près d'Alexandrie, où Ptolémée Philadelphie fit élever une tour en marbre blanc et d'où l'on découvrait les vaisseaux à 100 milles en mer).

Tour élevée, portant un puissant foyer de lumière pour guider les navires pendant la nuit.

Larousse

La collection PHARES présente les écrivains de toujours dont l'œuvre éclaire le monde contemporain.

Déjà parus :

Freud
Machiavel
Malraux
Rabelais
Jules Verne
Proust



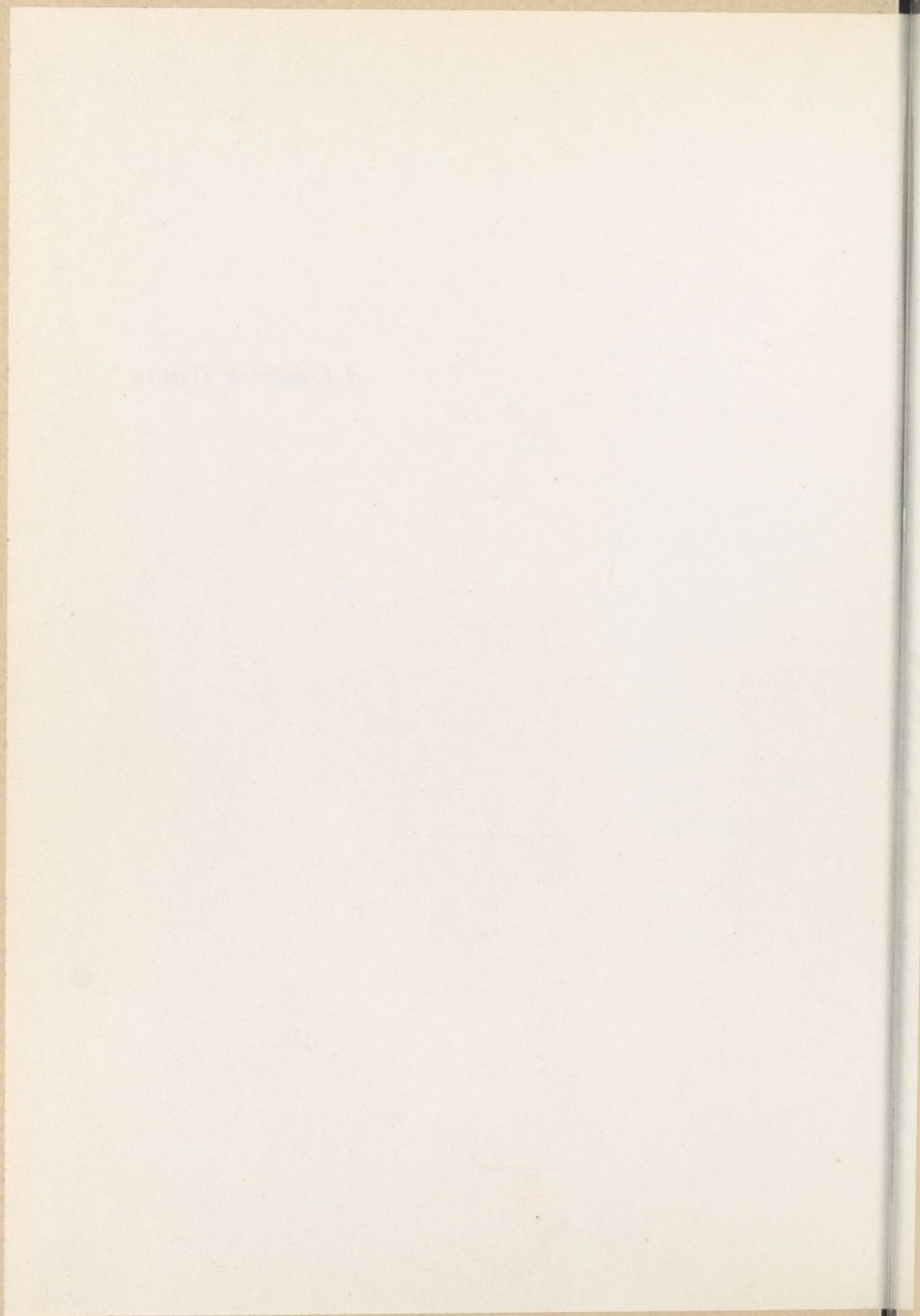
A paraître :

Henry Miller
Flaubert
Musil

A Frédérick Tristan

Sommaire

1. Introduction	15
2. Le poète et le monde	25
3. L'œuvre poétique de Tristan	35
4. Le poète et le monde	45
5. Le poète et le monde	55
6. Le poète et le monde	65
7. Le poète et le monde	75
8. Le poète et le monde	85
9. Le poète et le monde	95
10. Le poète et le monde	105
11. Le poète et le monde	115
12. Le poète et le monde	125
13. Le poète et le monde	135
14. Le poète et le monde	145
15. Le poète et le monde	155
16. Le poète et le monde	165
17. Le poète et le monde	175
18. Le poète et le monde	185
19. Le poète et le monde	195
20. Le poète et le monde	205
21. Le poète et le monde	215
22. Le poète et le monde	225
23. Le poète et le monde	235
24. Le poète et le monde	245
25. Le poète et le monde	255
26. Le poète et le monde	265
27. Le poète et le monde	275
28. Le poète et le monde	285
29. Le poète et le monde	295
30. Le poète et le monde	305
31. Le poète et le monde	315
32. Le poète et le monde	325
33. Le poète et le monde	335
34. Le poète et le monde	345
35. Le poète et le monde	355
36. Le poète et le monde	365
37. Le poète et le monde	375
38. Le poète et le monde	385
39. Le poète et le monde	395
40. Le poète et le monde	405
41. Le poète et le monde	415
42. Le poète et le monde	425
43. Le poète et le monde	435
44. Le poète et le monde	445
45. Le poète et le monde	455
46. Le poète et le monde	465
47. Le poète et le monde	475
48. Le poète et le monde	485
49. Le poète et le monde	495
50. Le poète et le monde	505
51. Le poète et le monde	515
52. Le poète et le monde	525
53. Le poète et le monde	535
54. Le poète et le monde	545
55. Le poète et le monde	555
56. Le poète et le monde	565
57. Le poète et le monde	575
58. Le poète et le monde	585
59. Le poète et le monde	595
60. Le poète et le monde	605
61. Le poète et le monde	615
62. Le poète et le monde	625
63. Le poète et le monde	635
64. Le poète et le monde	645
65. Le poète et le monde	655
66. Le poète et le monde	665
67. Le poète et le monde	675
68. Le poète et le monde	685
69. Le poète et le monde	695
70. Le poète et le monde	705
71. Le poète et le monde	715
72. Le poète et le monde	725
73. Le poète et le monde	735
74. Le poète et le monde	745
75. Le poète et le monde	755
76. Le poète et le monde	765
77. Le poète et le monde	775
78. Le poète et le monde	785
79. Le poète et le monde	795
80. Le poète et le monde	805
81. Le poète et le monde	815
82. Le poète et le monde	825
83. Le poète et le monde	835
84. Le poète et le monde	845
85. Le poète et le monde	855
86. Le poète et le monde	865
87. Le poète et le monde	875
88. Le poète et le monde	885
89. Le poète et le monde	895
90. Le poète et le monde	905
91. Le poète et le monde	915
92. Le poète et le monde	925
93. Le poète et le monde	935
94. Le poète et le monde	945
95. Le poète et le monde	955
96. Le poète et le monde	965
97. Le poète et le monde	975
98. Le poète et le monde	985
99. Le poète et le monde	995
100. Le poète et le monde	1005



Sommaire

UNE VIE	11
L'ŒUVRE.....	35
1. Problématique du personnage	37
<i>La Fiche (1) — Premières subversions — La Fiche (2) — Quant à l'usage... — La Monographie — Les Documents — La Citation — Des Réseaux — L'Anti-Chronos — Protée (1) — Du Rouge au Noir — Protée (2) — Où allons-nous ?</i>	
2. Le roman selon Balzac	99
<i>Où commencer ? — Branches et branchements — Le Change — Duplicité de l'écriture — Réquisitions — Le Dénombrement — Discordances — La Relativité — Quant au message... — L'Évanescence — Cache-cache.</i>	
3. En ces temps-là	163
<i>Le Nouveau monde — Atrocité du frivole — L'Œil de l'autre — La Dépossession — Le Veau d'or — L'Empire du théâtre — Dilemmes — Synthèse ? — Le Cratyle — Là est la question.</i>	
4. Machines de Balzac	227
<i>Le Manifeste méconnu — La Machinerie balzacienne — Mode d'emploi — La Machine triangulaire — Le Double circuit — Le Système intégré.</i>	
FORTUNE CRITIQUE.....	315
BIBLIOGRAPHIE	341



UNE VIE

1799 : Le 1^{er} Prairial de l'An VII (20 mai 1799) Honoré naît à Tours, rue de l'Armée-d'Italie, à 11 heures du matin. Le père, Bernard-François Balzac (Balssa de par ses origines albigeoises) a cinquante-trois ans. Franc-maçon, pamphlétaire, après des fonctions et fortunes diverses (clerc de notaire, secrétaire au Conseil du roi, puis à l'Hôtel de Ville, membre de la section des Droits de l'Homme, régisseur des fourrages à Valenciennes, en poste à Cherbourg, à Brest, commis chez un banquier), il est alors Directeur des vivres à la 22^e Division militaire. Culturellement, ses intérêts sont vastes : la Chine, la Bible, l'histoire des religions, des papes, des hérésies, la littérature latine, notamment Tacite, et française : Rabelais, Montaigne, Voltaire, J.-J. Rousseau... Politiquement rallié à Napoléon, son opportunisme prudent et rusé lui permettra de survivre aux deux Restaurations.

La mère, née à Paris, Anne-Charlotte Laure Sallambier, a tout juste vingt et un ans. Riche et belle, elle a épousé B.-F. Balzac le 11 Pluviose an V (1797) apparemment sans amour ni contrainte. Quinze mois plus tard, elle accouchait d'un garçon qu'elle devait allaiter, et qui devait mourir à trente-trois jours. C'est pour conjurer sans doute un pareil sort qu'elle se sépare, dès

sa naissance, du second nouveau-né, et le place en nourrice chez la femme d'un gendarme de Saint-Cyr-sur-Loire. Pour André Bellessort, c'est de sa mère que Balzac tiendra sa « vocation de conteur ». Pour Pierre Barbéris, « L'axe paternel sera celui de la politique et de l'ambition. L'axe maternel sera celui de l'autodestruction constante, du nihilisme élégiaque ou rageur. »

1800 : Le 29 septembre naît une fille, Laure, qui va rejoindre en nourrice son frère Honoré. De ce commun destin se formera entre eux un lien durable d'affection.

1802 : Le 18 avril, naissance d'une seconde fille que le baptême consacra Laurence *de* Balzac. La particule fait jaser. C'est que Bernard-François, successivement directeur des Contributions, administrateur de l'Hôpital, adjoint au maire, entend faire valoir sa notoriété. En une même semaine il acquiert un hôtel particulier à Tours, rue d'Indre-et-Loire (aujourd'hui 53, rue Nationale) et une ferme aux environs, sur la route de Saint-Avertin.

1803-1806 : A quatre ans, Honoré entre à l'externat Le Guay, cependant que ses sœurs sont confiées, elles, à la Pension Vauquer (*sic*). Visiblement, leur mère ne tient guère à s'encombrer d'une marmaille qui gênerait sa vie mondaine, voire sa liaison avec Jean de Margonne, châtelain de Saché, où Balzac plus tard séjournera souvent. Aussi les trois enfants sont-ils placés sous la surveillance d'une gouvernante des plus sévères. Brève illumination : un voyage à Paris chez les grands-parents Sallambier. Bientôt la mort du grand-père causera au petit Honoré un de ses premiers chagrins. Sa grand-mère, elle, vient habiter chez les Balzac, où Bernard-François ne tardera pas à lui faire perdre en spéculations son petit capital de 40 000 francs.

1807 : Le 22 juin, Honoré *de* entre, cette fois comme interne,

au Collège des Oratoriens de Vendôme (actuellement Lycée Ronsard), au moment où sa mère met au monde un quatrième enfant, fils adultérin de M. de Margonne, Henry, qui sera toujours scandaleusement son préféré. Honoré restera six ans chez les Oratoriens, soumis à stricte discipline, malgré un accessit de Latin, coupé des siens (la mère ne viendra que deux fois lui rendre visite), mais compensant cette carence affective par la dévoration de la bibliothèque, l'exaltation stoïque de la *volonté*, et certaines propensions mystiques qui lui vaudront, à l'âge de quatorze ans, de traverser une crise physique et mentale, qu'il décrira comme « un coma », une « congestion d'idées », et dont le résultat sera de le faire promptement rapatrier chez ses parents.

1813 : Le 22 avril, il regagne donc le foyer familial dans un état qui inquiète sa grand-mère Sallambier. Entre-temps, Bernard-François a publié quelques brochures : *Mémoire sur les moyens de prévenir les vols et assassinats* (1807), *Mémoire sur les scandaleux désordres causés par les jeunes filles trompées et abandonnées dans un absolu dénuement* (1808), *De la grandeur des nations et comment elles transmettent à tous les siècles des témoignages indestructibles de leur puissance* (1809), qui n'influeront pas moins sur la *Comédie Humaine* que la passion de la grand-mère touchant Mesmer et le magnétisme.

1814 : Persécuté par le nouveau préfet, le baron Lambert, Bernard-François songe à quitter son poste. En avril, l'abdication de l'Empereur, exilé à l'île d'Elbe, le contraint provisoirement à changer de camp. En témoigne aussitôt un nouvel opuscule : *Sur la statue équestre que les Français désirent ériger pour perpétuer la mémoire d'Henri IV*. Tout en redoublant sa troisième au Lycée de Tours, où il reçoit pourtant la décoration du Lys, le jeune Honoré commence à rêver d'une œuvre qui « surprendra le monde ». En novembre, son

père promu Directeur des vivres à la 1^{re} Division militaire de Paris, il suit sa famille qui s'installe au Marais, 40, rue du Temple (aujourd'hui 122). Il fera sa seconde à la Pension Lepître, en suivant les cours du Lycée Charlemagne.

1815 : Les Cent-Jours. Seconde Restauration. Honoré, fervent bonapartiste, évite aussi habilement d'être renvoyé du Lycée pour ses opinions, que son père de perdre sa place.

1816 : Élève médiocre (32^e en version latine), il obtient cependant le Certificat équivalant à l'actuel Baccalauréat. Le 4 novembre, il s'inscrit en Droit. En stage de clerc chez un avoué, Jean-Baptiste Guyonnet-Merville (qui deviendra Me Derville dans la *Comédie Humaine*), il suit parallèlement au Muséum les cours de Cuvier, de Geoffroy Saint-Hilaire, et à la Sorbonne ceux de Guizot, de Villemain et de Victor Cousin. Sa passion pour la philosophie, attestée par des notes sur Descartes et Malebranche, l'éloigne de la religion. Innombrables déambulations dans Paris, qu'il contera plus tard à Théophile Gautier :

« Chez moi, l'observation était déjà devenue intuitive ; elle pénétrait l'âme sans négliger le corps, ou plutôt elle saisissait si bien les détails extérieurs qu'elle allait sur-le-champ au-delà ; elle me donnait la faculté de vivre de la vie de l'individu sur lequel elle s'exerçait en me permettant de me substituer à lui comme le derviche des Mille et Une Nuits prenait le corps et l'âme des personnes... »

Par exemple, il lui arrive de suivre des inconnus, d'écouter leurs propos :

« En entendant ces gens je pouvais épouser leur vie ; je me sentais leurs guenilles sur le dos ; je marchais dans leurs souliers percés : leurs désirs, leurs besoins, tout passait dans mon âme ou mon âme passait dans la leur... Quitter ses habitudes, devenir un autre que moi par

l'ivresse des facultés morales et jouer ce jeu à volonté : telle était ma distraction. »

1818 : Influencé par La Mettrie, Honoré produit un essai sur *L'Immortalité de l'âme*.

1819 : En janvier, il est admis au Baccalauréat de Droit. Malheureusement, son père mis à la retraite et les revenus fortement diminués, la famille doit aller s'installer à Villeparisis, non loin de Livry où la marquise de Sévigné tenait jadis château. Honoré refuse à la fois de suivre les siens et de travailler chez un notaire. Dans une mansarde près de l'Arsenal, au 5^e étage, il poursuit ses études de philosophie (Descartes, Leibniz, Spinoza, Kant) et rédige laborieusement une tragédie en alexandrins : *Cromwell*, tout en prolongeant ses longues errances dans la capitale, par exemple au Père-Lachaise.

1820 : Après avoir hésité entre les deux sœurs, M. Eugène Surville, ingénieur au Canal de l'Ourcq, se décide à épouser l'aînée, Laure, le 18 mai en l'église Saint-Merri. Honoré en est alors à parfaire deux récits : *Falthurne*, histoire magique et médiévale d'une géante, et un roman épistolaire inspiré de Rousseau et de *Werther*, *Sténie ou les erreurs philosophiques*. Un plumitif, Le Poitevin de l'Égreville qui signe ses textes Vieller-glé, l'introduit dans les milieux journalistiques et théâtraux, et calculant le parti qu'il peut tirer de ce jeune homme doué, lui propose de l'embaucher dans son « atelier d'écriture ». De cette collaboration vont naître quelques romans de bas étage que Balzac signera Lord R'Hoone ou Horace de Saint-Aubin : *L'Héritière de Birague*, *L'Israélite*, *Jean-Louis ou la fille trouvée...*

1821 : Dispensé du service militaire par le tirage au sort, mais rappelé par Maman qu'indisposent ces écrits faciles, Honoré, après un séjour à l'Isle-Adam chez M. Villers-La Faye, où il lit et relit Buffon, prend gîte chez

ses parents à Villeparisis. Son père l'amuse ; sa mère l'irrite ; sa sœur Laure lui manque ; l'autre, Laurence, se languit. En juillet, le père « arrête un mariage » pour elle avec un certain Armand-Désiré de Saint-Pierre de Montzaigle, dont les particules font oublier l'inconduite et la nullité. Contrat signé en hâte le 12 août, le 1^{er} septembre la « mal-aimée » de la famille épouse ce misérable qui l'abandonnera, ruinée, tuberculeuse, avec deux enfants.

1822 : Contre l'avis de madame Mère, Honoré poursuit ses « cochonneries » alimentaires. Vont paraître : *Le Vicaire des Ardennes*, interdit dès publication, et *Clotilde de Lusignan* que Mme Balzac, l'ayant acheté pour l'offrir à son mari à l'occasion de son 76^e anniversaire, jugera fort sévèrement. Renouvelées des « romans noirs » d'Anne Radcliffe, de Lewis et de Maturin, ces histoires n'ont pour mérite que d'introduire le jeune auteur dans les circuits à la mode. Mais à Villeparisis l'imprudent vient de s'éprendre d'une aristocrate, Mme de Berny, filleule de Louis XVI et de Marie-Antoinette, qui s'ennuie aux côtés d'un vieillard hypochondriaque, qu'elle a déjà trompé, vingt ans plus tôt, avec un Corse. Elle a quarante-trois ans et une demi-douzaine d'enfants, dont trois filles, Emmanuelle, Alexandrine et Jeanne témoignent envers l'intrus d'une certaine animosité. Coïncidence, elle s'appelle Laure, comme la mère et la sœur d'Honoré. Cherche-t-il auprès d'elle cet amour maternel dont il a tant été frustré ? La vraie mère, elle, répressive comme il se doit, expédie incontinent le coupable chez les Surville, à Bayeux. Il y passe deux mois « agréables », dira sa sœur. Mais l'absence ne résout rien : dès son retour, au grand dam de la *mater*, il revoit quotidiennement sa maîtresse, la *Dilecta*, et se remet aux écrits commerciaux.

1823-1824 : Le 31 janvier, Honoré perd sa vieille complice, sa

« bonne maman » Sallambier. Publications anonymes : *Du Droit d'aïnesse, Histoire impartiale des Jésuites...* Il emménage à Paris, rue de Tournon ; mais à tenter de faire fortune par la plume, prend conscience de gaspiller un talent plus précieux. Néanmoins, il récidive : *La Dernière Fée, Le Centenaire, Argow le Pirate...*

1825 : Le *Code civil*, le *Code des gens honnêtes* et le *Petit Dictionnaire critique et anecdotique des enseignes de Paris* semblent annoncer la fin des frivolités. Une autre Laure, duchesse d'Abrantès, entre dans sa vie. Elle a quarante et un ans et habite Versailles où Surville, nommé ingénieur du Canal de l'Essonne, a pris ses quartiers. En visite chez Laure, Honoré s'éprend donc, pour la deuxième fois, d'une dame en âge d'être sa mère et qui porte le même prénom. Le 11 août, mort de Laurence. Un séjour à Saché n'éloigne le soupirant de la duchesse qu'en apparence. Mme d'Abrantès a déjà cédé. *Wann-Chlore* paraît chez Urbain Canel. Le critique Henri Latouche a beau encenser l'ouvrage, c'est l'échec. *Le Frondeur impartial* donne le ton : « Quant au héros, Horace Landon, il se présente sur la scène comme il convient, la chevelure en désordre et l'air égaré. La lune, comme on le pense bien, joue un rôle dans ce roman... »

1826-1827 : Découragé, Balzac change de métier. Associé à Canel et au médecin Ch. Caron, il fonde une entreprise dont le projet est de publier, en commençant par La Fontaine, chaque grand classique en un volume. Désastre financier. Le libraire Baudouin rachète l'édition, mais ne rembourse qu'en fausses traites. Nouveau virage : avec le prote Barbier, Balzac s'improvise imprimeur. Quittant la rue de Tournon, il va s'installer dans l'imprimerie même, rue des Marais-Saint-Germain (aujourd'hui, rue Visconti). Toute la famille investit dans

l'affaire, et jusqu'à Mme de Berny qui en profite pour sommer l'infidèle de rompre avec l'autre Laure.

1828 : La faillite menaçant, Barbier fuit le navire. Malgré l'aide accrue de la *Dilecta*, Balzac n'évitera pas la liquidation judiciaire. Il doit déjà 60 000 francs, et bientôt ce sera 100 000 ! C'est le moment que Bernard-François, le père, choisit pour se vanter dans une lettre à sa fille d'avoir une « jeune, belle et forte maîtresse » qu'il aurait même engrossée. Redoutant un chantage, Mme Balzac vend la maison de Villeparisis et s'en vient loger à Versailles, près des Surville, cependant qu'Honoré se fixe au 1, rue Cassini, à deux pas de l'Observatoire. C'est aussitôt l'occasion d'accroître démesurément ses dettes auprès des tapissiers, décorateurs, tailleurs, etc. Mais comme il le confiera à Gustave Claudin (cité par A. Bellessort) :

« La première qualité d'un romancier est de savoir très bien vivre. La cuisine, les coulisses, tout cela se devine ; mais les salons ne se devinent pas : il faut y être allé pour apprendre de quelle façon on y cause et comment on doit s'y tenir. »

Séjour à Fougères chez le général Gilbert de Pommeréul, ami de ses parents, où, piqué par la vogue des « romans historiques » (*Cinq-Mars* et bientôt *Notre-Dame de Paris*), il commence *Le Gars*, rebaptisé *Le Dernier Chouan*, sous le pseudonyme de Victor Morillon. De retour fin octobre rue Cassini, sur les conseils de Latouche dont la protection devient encombrante, il travaille énergiquement au premier livre qu'il osera signer de son nom.

1829 : *Le Dernier Chouan* paraît le 28 mars. Accueil mitigé. Latouche, qui en a assumé les frais d'impression, se plaint de mévente. Entre le mécène et l'écrivain les relations s'aigrissent. Honoré a rencontré une amie de sa sœur, Zulma Carraud, qui s'arroge envers lui le rôle

d'une « moraliste » ; il séjournera plusieurs fois chez elle. Mais il a aussi retrouvé la duchesse d'Abrantès et repris le cours de ses infidélités. La mort de son père, le 16 juin, ne semble pas l'affecter outre mesure. Sa vie devient de plus en plus mondaine : il assiste, le 10 juillet, à la lecture de *Marion de Lorme* chez Victor Hugo, en illustre compagnie : Vigny, Musset, Mérimée, Dumas, Sainte-Beuve ; Laure d'Abrantès le fait admettre dans le salon de Mme Récamier ; il y rencontre, bien entendu, Chateaubriand. La gloire lui vient inopinément, en décembre, d'un petit livre proposé à l'éditeur Levavas seur, auquel il devait quelque argent depuis sa faillite : un *Code conjugal*, qui devait devenir *Physiologie du Mariage*, signé « un jeune célibataire », dont le succès de provocation est immédiat.

1830 : Auteur à la mode, Balzac est reçu presque partout : chez Sophie Gay, Mme Ancelot, Mme Hamelin, la comtesse Bagration, la générale Merlin, le baron Gérard... Il s'y intègre au Tout-Paris : Thiers, Victor Cousin, Delacroix, Champollion, Broussais, Magendie, Cuvier, Philarète Chasle, Eugène Sue, Béranger, Henri Monnier, Stendhal, David d'Angers, Benjamin Constant... Collaboration à de nombreux journaux (chroniques et nouvelles) : *La Mode*, *Le Voleur*, *La Caricature*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue de Paris*... Si proche soit-il des Romantiques, dont il fréquente le cénacle, son indépendance reste aussi entière que sa lucidité à leur égard ; ainsi ne se privera-t-il pas de brocarder méchamment *Hernani* dans un article, toutefois, prudemment anonyme. De juin à septembre, il séjourne à la Grenadière, non loin de Saint-Cyr, avec Mme de Berny, puis seul, cependant qu'à Paris la Révolution des 27, 28 et 29 juillet renverse les Bourbons. Avènement de Louis-Philippe. Publication des *Scènes de la vie privée* : *La Vendetta*, *Une Double*

Famille, La Femme vertueuse, El Verdugo, Gobseck, La Maison du Chat-qui-pelote, Le Bal de Sceaux... mais aussi lecture de *Le Rouge et le Noir*.

1831 : Après avoir songé à se faire élire député de Cambrai, à épouser une héritière, Éléonore de Trumilly, ou une veuve, la baronne Deurbroucq, Balzac se réfugie chez Zulma Carraud, puis à la Bouleaunière, près Nemours, où il rédige *La Peau de Chagrin*, qui l'élève d'un coup, dira Jules Janin, « au premier rang de nos conteurs ». Il faut dire qu'il n'a pas lésiné sur sa publicité : fragments publiés dans *La Caricature*, la *Revue de Paris*, la *Revue des Deux Mondes*; lecture à l'Abbaye-aux-Bois sur invitation de Mme Récamier, puis sans doute chez Sophie Gay; annonces dans les journaux de province, etc. Le 5 octobre, il écrivait à la marquise de Castries : « *La Peau de Chagrin devrait formuler le siècle actuel, notre vie, notre égoïsme...* », et le 25 novembre à Montalembert : « *La Peau de Chagrin est la formule de la vie humaine, abstraction faite des individualités et, comme le disait Ballanche, tout y est mythe, figure.* » (M. Allem, « Introduction », Garnier). Suivront : *Jésus-Christ en Flandre, La Comédie du Diable, Le Chef-d'œuvre inconnu, Sarrasine, L'Auberge rouge, L'Élixir de longue vie, Zéro...* Vie fastueuse rue Cassini : mobilier luxueux, armoiries, équipement, festins... Malgré les remontrances de sa mère, les mises en garde de Zulma, Balzac entend rivaliser avec les « lions », fréquente les Italiens, l'Opéra, les Boulevards...

1832 : Le 28 février, une lettre postée à Odessa et signée « l'Étrangère » lui parvient chez son éditeur (Gosselin). Elle tombe mal. Il est en pleine idylle avec Mme de Castries qui, pour faire sa connaissance, a eu recours au même procédé. Pour elle, il vient même d'abjurer son libéralisme et d'embrasser les vues légitimistes, au point de collaborer au *Rénovateur*. Il œuvre

aussi beaucoup : premier dizain des *Contes drolatiques*, inspirés de Rabelais, de Béroalde de Verville, de Boccace, de Marguerite de Navarre... puis : *Madame Firmiani*, *Les Marana*, *Le Message*, *La Grenadière*, *Le Curé de Tours*, *Le Colonel Chabert*... Il corrige *Les Chouans*, entreprend *Louis Lambert*, etc., non sans persévérer dans les mondanités. Il dîne avec Rossini chez Olympe Péliissier, célèbre courtisane dont il lui advient de partager les faveurs, et en qui certains critiques (Amédée Pichot, Claude Serval) ont cru découvrir le modèle de Foedora. Sa prodigalité lui vaut des dettes considérables qui l'obligent sans cesse à de nouveaux emprunts, de nouveaux contrats, autrement dit à devenir un « forçat de la plume ». Séjour à Saché, puis à La Poudrerie, près Angoulême, chez le commandant Carraud. *Louis Lambert* à peine fini, il attaque *La Femme abandonnée*. Ayant obtenu par l'entremise de sa mère un prêt de 10 000 francs, le 27 août il rejoint à Aix-les-Bains cette belle marquise qu'il convoite, Henriette de Castries. Il compose là *Le Médecin de Campagne*, en attendant de la suivre en Italie. Mais à Genève, devant son refus de se donner à lui, il renonce. Amèrement. Douloureusement. Le 7 novembre, une deuxième lettre de « l'Étrangère » marque le début d'une correspondance et d'un amour qui va durer toute une vie.

1833 : De vieille famille polonaise, Éveline Rzewuska avait épousé à dix-neuf ans le riche comte Hanski, quadragénaire, mais propriétaire d'un vaste domaine en Ukraine où, pour tromper « l'interminable ennui de la plaine », elle dévorait toute littérature qui lui pouvait parvenir. La lecture du *Dernier Chouan*, de la *Physiologie du Mariage*, de *La Peau de Chagrin*, venait d'embraser son âme romantique. Le 6 janvier : troisième lettre. Elle trouve Honoré en procès avec l'éditeur Mame pour non-remise de manuscrits. Qu'eût-il

pu faire humainement de plus ? Le deuxième dizain des *Contes drolatiques*, *Eugénie Grandet*, *L'illustre Gaudissart*, *Ferragus*, *Le Médecin de Campagne* ont vu, voient ou vont voir le jour. Comme *Louis Lambert* que la critique malmène à l'envi. En avril-mai, nouveau séjour en Charente chez les Carraud, où l'on entend d'ici les jérémiades rigoristes. Et finalement, le 25 septembre, Balzac rencontre à Neufchâtel la mystérieuse correspondante. C'est le coup de foudre. Il ne regagnera Paris que sur la promesse de la retrouver à Genève pour fêter Noël.

1834 : Et, en fait de Noël, c'est un mois et demi que les amants vont passer ensemble, sous le regard blasé du mari. La littérature n'en souffrira pas : Balzac écrit le troisième dizain des *Contes drolatiques*, les trois quarts de *La Duchesse de Langeais*, la moitié du *Cabinet des Antiques*... A Paris, il termine *Séraphita*, avant une nouvelle retraite chez les Carraud, au château de Frapesle. Mais dès son retour dans les salons, les démons se réveillent. Tout en poursuivant une secrète liaison avec une jeune femme de vingt-quatre ans, Maria Du Fresnay, dont naît une fille, Marie-Caroline, qui vivra presque centenaire (1834-1930), voici qu'il s'amourache, à l'Ambassade d'Autriche, de la comtesse Guidoboni-Visconti, qui, elle, va lui donner un fils ! Les rumeurs ne sont pas sans exciter à distance la jalousie slave de Mme Hanska. D'autant que les dettes s'accroissent : reliures, écussons, chevaux, sans parler de la fameuse canne à pommeau d'or incrusté de turquoises... Tandis que *La Recherche de l'Absolu* lui vaut un nouvel échec, Balzac, avec l'aide du critique Charles Lemesle, qu'il nomme son « Boileau », prépare une édition définitive de *La Peau de Chagrin*, chez Werdet. A Saché, près des Margonne, il entreprend enfin son grand œuvre, *Le Père Goriot*.

1835 : La publication de ce livre, écrit comme en transe, en des séances de travail de seize à vingt heures par jour, met soudainement en évidence une trouvaille géniale : la récurrence des personnages d'un roman à l'autre. Idée prodigieuse, dont l'auteur s'était glorifié deux ans plus tôt auprès des siens, et qui allait unifier son œuvre, de façon dantesque, en une gigantesque *Comédie Humaine*. Le succès est foudroyant. Viennent : *Le Contrat de Mariage*, *Un Drame au bord de la mer*, *Melmoth réconcilié...* Mais vient aussi la horde des créanciers que Balzac fuit en louant à Chaillot un appartement sous le nom de la « Veuve Durand ». Il y achève *La Fille aux Yeux d'or*, et début mai, n'y tenant plus, s'en va retrouver son « Ève » à Vienne, en en profitant pour obtenir audience de Metternich et pour visiter, avec le prince Félix de Schwarzenberg, le champ de bataille de Wagram. La haute société viennoise se le dispute, ce qui ne l'empêche point, entre bals et dîners, de mettre la dernière main au *Lys dans la Vallée*, aux *Mémoires de deux jeunes mariées*, à *La Messe de l'Athée*, à *L'Interdiction*, à *César Birotteau...* L'été se passe entre Mme de Berny à La Bouleauinière et Zulma Carraud à Frapesle. Les problèmes financiers se font accablants : la veuve Béchat réclame ses manuscrits, le propriétaire de la rue Cassini ses loyers en retard, Buloz lui intente un procès au sujet du *Lys...* Et c'est le moment qu'il estime opportun pour racheter, le 24 décembre, la *Chronique de Paris*, revue légitimiste en faillite !

1836 : Le 1^{er} janvier, la *Chronique* reparait donc avec une rédaction nouvelle, éblouissante mais assez fictive : Victor Hugo, Théophile Gautier, Henri Monnier, Honoré Daumier. C'est à nouveau la débâcle. Arrêté le 23 avril, consigné à l'hôtel Bazancourt, où les dames viennent le choyer, Balzac attaque furieusement *Illusions perdues* dont, pour débouter la veuve Béchat, il

écrit le premier épisode en trois semaines. Toujours amant, probablement, de cette Anglaise Fanny Lovell, devenue par mariage la *contessa* Guidoboni-Visconti, et familier de son époux, il consent à se rendre au Piémont pour régler en leur faveur une question d'héritage. Ayant refusé, pour la seconde fois, de participer à la Garde Nationale, il part le 25 juillet, accompagné d'une jeune dame, Caroline Marbouty, qui voyage en jeune homme et se fait appeler partout « Monsieur Marcel ». Le couple insolite séjourne à Turin, tandis qu'à Grets, loin d'Honoré, meurt la *Dilecta*, Mme de Berny, et qu'à Paris Émile de Girardin fonde *La Presse* où *La Vieille Fille* paraîtra en feuilleton.

1837 : Les créanciers s'emparant de ses biens, Balzac recourt derechef à la fuite. A Milan, il est reçu dans la plus haute société ; à Venise, il sera l'amant de Clara Maffei ; puis *via* Florence, où il « se soûle » de peinture, rentre en France où l'assaillent aussitôt les difficultés. Le troisième dizain des *Contes drolatiques* sort en librairie, comme *Gambara*, *Les Employés*, *César Birotteau*, pendant qu'il met en chantier *Massimilla Doni* et *La Femme supérieure*. Malgré ses affres budgétaires, il achète, entre Sèvres et Ville-d'Avray, une maison de campagne, Les Jardies, et participe à la création de la Société des Gens de Lettres, dont Villemain sera le premier président.

1838 : Quelques projets extravagants, et Balzac se voit déjà sur le chemin de la fortune : une plantation d'ananas aux Jardies qui lui rapportera 400 000 francs de revenu annuel ; des pièces de théâtre à succès : *Orgon*, *Richard Cœur d'Éponge*... Enthousiaste, il décore sa nouvelle maison d'acquisitions futures : « Ici un plafond de Delacroix », « Ici une tapisserie d'Aubusson »... Du coup, il se met, lui aussi, à utiliser des « nègres » : Charles Lassailly, Laurent-Jan... Las, *L'École des Ménages* est refusée à la Renaissance. Dépit, il achève

Le Cabinet des Antiques et la seconde partie d'*Illusions perdues* : *Un Grand Homme de province à Paris*. Au printemps, il voyage en Sardaigne où il escompte exploiter des mines d'argent abandonnées depuis les Romains, pour découvrir que d'autres prospecteurs l'ont devancé. Harcelé, il se terre à Frapesle, puis à Nohant chez George Sand, puis à Guérande chez le baron du Guénic, où il commence *Beatrix*. La mort de Laure d'Abrantès ne le détourne guère de ses ennuis. Les finances sont au plus bas, et la publication de *La Maison Nucingen* ne les améliore en rien. On chiffre à plus de 230 000 francs les sommes qu'il doit au Mont-de-Piété, aux éditeurs, aux journaux, à sa famille, aux Surville, à ses fournisseurs, et jusqu'à ses domestiques, voire au garde-champêtre. Le 20 octobre, ses biens sont vendus à Sèvres. Le 15 novembre, nouvelle saisie. L'étau se resserre...

1839 : Et cependant, au plus fort de ces affres, se souvenant peut-être de son grand-oncle Louis Balssa exécuté à Albi en 1819 pour le meurtre d'une servante, qu'il n'avait sans doute pas commis, Balzac prend le temps d'intervenir dans la « ténébreuse affaire » Peytel. Accusé d'avoir tué son épouse, une créole volage, et son domestique, ce notaire de Bellay, qui tenait jadis la chronique dramatique du *Voleur* et avait, à ce titre, approché Balzac, devait être le 26 août condamné à mort par la cour d'assises de Bourg. En attendant qu'il soit statué sur le pourvoi en cassation, et s'imaginant tenir là son « affaire Calas », Balzac prend fait et cause pour le condamné, publie sur lui un mémoire dans *Le Siècle*, fait imprimer à ses propres frais une *Lettre sur le procès de Peytel*... En vain. L'exécution a lieu le 28 octobre... Page tournée. La correspondance avec Mme Hanska se ralentit : c'est qu'en sus du ménage à trois qu'il mène aux Jardies avec les Guidoboni-Visconti,

l'incorrigible Honoré s'embéguine à distance d'une admiratrice, Hélène de Valette, jeune arriviste frivole et menteuse, à laquelle, dès qu'elle se matérialisera, il ne manquera pas d'« emprunter » 10 000 francs. Divers volets de la *Comédie Humaine* continuent à paraître : *Massimilla Doni*, *Une fille d'Ève*, *Les Secrets de la Princesse de Cadignan*... Élu président de la Société des Gens de Lettres, Balzac retire sa candidature à l'Académie française au profit de Victor Hugo.

1840 : Toujours hanté par une carrière de dramaturge, plus lucrative que celle de romancier, Balzac avait tiré du *Père Goriot* une pièce en 5 actes, *Vautrin*, dont il attendait monts et merveilles. La « première » a lieu le 14 mars au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Deux jours plus tard, les représentations sont interdites par la police qui croit y reconnaître une satire de Louis-Philippe. Dans *La Revue parisienne* qu'il vient de lancer à son propre compte, et qui rencontre si peu de succès qu'elle ne comprendra que trois numéros, l'auteur-directeur-rédacteur en chef publie, entre autres, *Z. Marcas*, *Les Fantaisies de Claudine*, un compte rendu dévastateur du *Port-Royal* de son vieil ennemi Sainte-Beuve, mais en revanche le célèbre éloge de *La Chartreuse de Parme* dont Stendhal, de Civita-Vecchia, le remerciera courant octobre. Une escapade en Bretagne avec Hélène de Valette, la « belle paludière », l'arrache aux menées de ses créanciers, qui se font si pressantes qu'il envisage de vendre Les Jardies et emménage avec sa mère à Passy, rue Basse (aujourd'hui rue Raynouard). Paraissent : *Pierre Grassou*, *Pierrette*, *Un Prince de la Bohême*... Le 15 décembre, aux Invalides, il assiste au retour des cendres de l'Empereur.

1841 : La vieille mésentente entre mère et fils se ravivant au tourbillon qu'est la vie d'Honoré, Mme Balzac ne tien-

dra pas six mois. Soirée, le 25 mars, chez Delphine de Girardin, avec Hugo, Lamartine, Gautier, Alphonse Karr... Le 3 juin, la réception d'Hugo sous la Coupole donne à Balzac, qui y assiste, l'envie de s' « ouvrir à coups de canon les portes de l'Académie ». Après tout, de 1835 à 1840, vingt volumes d'*Études philosophiques* ont paru chez Werdet, Delloye et Lecou, et Souverain. Profitant de la vogue des *Physiologies*, il griffonne celle de *l'Employé*, puis *du Rentier de Paris*. Mi-juillet, sa propriété des Jardies vendue, « Me voici donc sans maison, sans feu ni lieu », écrit-il à son Ève lointaine. Mais en octobre, ô joie, il signe un contrat, et quel ! avec un groupe de libraires : Furne, Dubochet, Hetzel et Paulin, pour l'édition complète de ses œuvres — *Études de mœurs*, *Études philosophiques*, *Études analytiques* — regroupées sous le titre de *La Comédie Humaine*. Il est vrai qu'en avril il avait déjà perçu 15 000 francs de Paulin, Hetzel, Dubochet et Sanches. Un *Avant-Propos* jovialement exigé par Hetzel — « A l'œuvre, mon gros père ! » — va donner à Balzac l'occasion majeure de préciser ses idées sur le roman, l'homme, la société, la religion, la philosophie, à la façon d'un manifeste. A mesure que ces déclarations, qui feront date, viennent justifier, étayer, enrichir l'immense projet, les morceaux du puzzle continuent à se mettre en place : *Ursule Mirouet*, *Le Curé de Village*, *La Fausse Maîtresse*, *Mémoires de deux jeunes mariées*, *Une Ténébreuse Affaire*, *La Rabouilleuse*...

1842 : L'année s'ouvre sur une nouvelle d'importance : le comte Hanski est mort le 10 novembre 1841. La lettre arrive le 5 janvier. C'est une bombe. La perspective soudaine d'épouser Ève, à présent libre, et qui retrouve instantanément la première place dans sa vie, enivre Balzac à deux titres, dont on peut légitimement se demander lequel l'emporte sur l'autre : posséder enfin

cette aristocrate, cette « Étrangère » qu'il a si peu connue, sinon par tant de lettres — et jouir, ce faisant, de la fortune qu'elle vient d'hériter. Hélas, l'échec à l'Odéon de sa pièce, *Les Ressources de Quinola*, se double d'un autre, des plus inattendus : horrifiée rétrospectivement par ses infidélités, ses faux-fuyants, ses fougades, et surtout ses dettes, Mme Hanska, dûment chapitrée par une tante Rosalie, se refuse carrément à le prendre pour époux. Balzac tombe de haut. De pénibles et humiliantes tractations s'ensuivent pour essayer par serments, promesses, dénégations, de remédier à ce parti pris qui semblerait d'avance donner raison à Freud, et notamment touchant les Slaves : « Les femmes sont incompréhensibles. » *Un Début dans la Vie*, *Albert Savarus*, *Autre Étude de Femme*, *L'Envers de l'Histoire contemporaine* voient le jour, cependant que Balzac continue laborieusement à négocier avec l'élue, allant même jusqu'à envisager de se faire Russe ! et d'entreprendre vers l'Est un long voyage dont il espère, en retour, qu'elle couvrira les frais.

1843 : *La Muse du Département*, *Honorine...* Charles Nodier encourage Balzac à postuler un fauteuil à l'Académie. Entre-temps, auprès d'Ève Hanska, un rival de taille vient de surgir : Liszt. Le grand Liszt en personne ! Tout en se hâtant d'achever la troisième partie d'*Illusions perdues* : *Les Souffrances de l'Inventeur*, Balzac entreprend les démarches pour faire viser son passeport. Il arrive, au bout du monde, à Saint-Petersbourg vers la fin juillet. La déception l'attend dès l'accueil de cette « Étrangère » qu'il n'a pas revue depuis dix ans. Cela ne l'empêchera pas de composer là-bas, si loin de ses rivages, *Modeste Mignon*. En octobre, le retour à Paris se ponctue de haltes à Berlin, Potsdam, Leipzig, Dresde, Mayence, Aix-la-Chapelle, Liège et Bruxelles où Balzac visite les musées.

- 1844 : Sa santé commence à se délabrer : hémorragies nasales, crampes d'estomac, trismus... Il termine *Les Paysans* et rencontre Liszt à Marly : l'histoire taira ce qu'ils ont pu se dire. Impressions : *Modeste Mignon*, *Sur Catherine de Médicis*...
- 1845 : Sur les conseils de Delphine de Girardin, dont il est l'intime, Balzac pose à nouveau sa candidature à l'Académie : elle ne recueillera que les voix de Victor Hugo, de Lamartine et de quelques comparses. En revanche, il obtient la Légion d'honneur. Fin avril, nouvelle tentative auprès d'Ève : il la retrouve à Dresde, puis *via* Hombourg et Cannstadt, où elle prend les eaux, finit par l'entraîner avec sa fille Anna jusqu'à Passy. Mais le désaccord s'installe au sein du couple : Mme Hanska, d'une jalousie féroce, va jusqu'à s'offusquer de la présence de Louise de Brugnol, gouvernante d'Honoré, qui de fait le quittera bientôt. Bref voyage à Baden-Baden. Mme Hanska et sa fille passeront l'hiver en Italie. Mme Balzac réclame à son fils 57 000 francs qui vont envenimer passablement leurs rapports. *Gaudissart II*...
- 1846 : Comme on conjure un mauvais sort, Balzac achète, rue Fortunée, un hôtel particulier, la « chartreuse Beaujon », dans l'espoir d'y vivre avec Éveline Hanska. Il en vante, pour l'attirer, le privilège « royal » : une chapelle privée attenante à la maison. L'« Étrangère » fait la sourde oreille. Nouveau voyage en Italie. Mais l'infortune décidément ne lâche pas sa proie : le fils de cette « union », Victor-Honoré, naît avant terme et meurt aussitôt, au désespoir du père. De courtes nouvelles du genre *Les Comédiens sans le savoir* témoignent d'un essoufflement bien excusable.
- 1847 : Mme Hanska menace de regagner l'Ukraine ; elle viendra finalement à Paris. Pour l'accueillir ou l'éblouir, Balzac a loué un appartement meublé de cinq pièces,

avec jardin, rue Neuve-de-Berry, près des Champs-Élysées. Il exhibe avec entrain sa chère maîtresse dans le grand monde, avant de la reconduire à Francfort. Mme de Brugnol, évincée par la Polonaise, menace, elle, de rendre publiques certaines lettres compromettantes qu'elle a volées chez son ex-patron : Honoré se voit obligé d'affronter un chantage qui le brouille avec Mme de Girardin. Le 28 juin, il rédige son testament. En septembre, complètement ruiné, il rejoint Ève dans son fief, à Wierzchownia. Médusé par l'immensité du territoire comme par les moujiks qui se prosternent sur son passage. C'est là qu'il termine *Splendeurs et Misères des Courtisanes* et travaille au *Député d'Arcis*, aux *Petits-Bourgeois*, cependant qu'à Paris sortent *Le Cousin Pons* et *La Cousine Bette*.

1848 : Balzac rentre en France en février, à temps pour assister au soulèvement des 22, 23 et 24 qui vont amener l'abdication de Louis-Philippe et la proclamation d'un Gouvernement provisoire avec Arago, Lamartine, Ledru-Rollin, Garnier-Pagès et Louis Blanc. En mai, son drame *La Marâtre* connaît un certain succès, inférieur à ses espérances. Le 4 juillet, la mort de Chateaubriand lui fait entrevoir enfin un fauteuil à l'Académie : par 25 voix contre 4 l'auguste assemblée lui préfère le duc de Noailles, comme elle lui préférera, à l'élection suivante, le comte de Saint-Priest. Et alors que s'élabore en France une Constitution qui deviendra celle de la Deuxième République et dont, le 10 décembre, Louis-Napoléon Bonaparte, l'emportant sur le général Cavaignac, sera élu Président, méditant déjà peut-être le coup d'État qui instaurera un Second Empire, le plus grand écrivain de ce pays, malade, abandonné, après un dernier pèlerinage à Saché, reprendra tristement le chemin de l'exil. *Via* Cologne et Cracovie. Abandonnant ses ex-amis, ses

ambitions déçues, le pouvoir dont il rêvait, tout ce monde auquel il s'était passionnément mêlé, auquel il n'avait peut-être déjà plus le sentiment d'appartenir. Abandonnant sa maison même — rue Fortunée! — à sa vieille mère laissée comme en otage aux créanciers comme à ses domestiques, François et Zanella. Laisant tout derrière lui dans sa fuite animale vers le pays qu'il a choisi pour mourir. Les premières neiges de l'automne effacent son sillage.

1849 : Hypertrophie cardiaque, bronchites, étouffements... C'est néanmoins un « suspect » qui passe la frontière de la paranoïa. Il faudra des démarches et des interventions pour que les Russes le laissent s'implanter à Wierzchownia. Entre Mme Hanska, quinquagénaire, affligée de la goutte, et Anna, sa fille, qui ne songe à son âge qu'à s'amuser dans les châteaux environnants, Balzac va passer l'hiver le plus neutre, le plus improductif de sa « vieillesse ». Sacrifiant symboliquement son œuvre à sa correspondance. Très loin à Paris, à des années-lumière, on joue sa pièce *Le Faiseur*.

1850 : Et le grand jour arrive ! Le 14 mars, ayant reçu tous les papiers et permissions nécessaires, Honoré épouse enfin son « Étrangère » en l'église Sainte-Barbe de Berditcheff. La comtesse Éveline Hanska, née Rzewuska, devient Mme Ève de Balzac. Aucune incidence sur la santé. De plus en plus malade, le couple doit remettre jusqu'au printemps le voyage à Paris. « Un pareil voyage use la vie pour dix ans », écrit Honoré à sa sœur. Il est presque aveugle, transpire profusément, souffre de crises d'étouffements, de congestion cérébrale. A Paris, son médecin, le docteur Nacquart, perd tout espoir de le sauver. Le 18 août, Victor Hugo lui rend une dernière visite dont il laissera, dans *Choses vues*, une relation mémorable :

« Un lit était au milieu de cette chambre. Un lit d'aca-

jou ayant au pied et à la tête des traverses et des courroies qui indiquaient un appareil de suspension destiné à mouvoir le malade. M. de Balzac était dans ce lit, la tête appuyée sur un monceau d'oreillers auxquels on avait ajouté des coussins de damas rouge empruntés au canapé de la chambre. Il avait la face violette, presque noire, inclinée à droite, la barbe non faite, les cheveux gris et coupés court, l'œil ouvert et fixe. Je le voyais de profil et il ressemblait ainsi à l'empereur... Une odeur insupportable s'exhalait du lit. Je soulevai la couverture et je pris la main de Balzac. Elle était couverte de sueur. Je la pressai. Il ne répondit pas à la pression. C'était cette même chambre où je l'étais venu voir un mois auparavant. Il était gai, plein d'espoir, ne doutant pas de sa guérison, montrant son enflure en riant... Quand je l'avais quitté, il m'avait reconduit jusqu'à cet escalier, marchant péniblement, et m'avait montré cette porte, et il avait crié à sa femme : " Surtout, fais bien voir à Hugo tous mes tableaux. "

La garde me dit :

" Il mourra au point du jour. "

Je redescendis, emportant dans ma pensée cette figure livide ; en traversant le salon, je retrouvai le buste immobile, impassible, altier et rayonnant vaguement, et je comparai la mort à l'immortalité. »

Balzac mourra quelques heures plus tard, sans avoir repris connaissance. Le 21 août, après une messe à Saint-Philippe-du-Roule, en présence d'Alexandre Dumas, de Sainte-Beuve, de Barbey d'Aurevilly, et du ministre de l'Intérieur, Baroche, il sera enterré au Père-Lachaise où Hugo prononcera son oraison funèbre, à quelques pas du lieu où Rastignac avait lancé jadis à la capitale son célèbre défi : « A nous deux maintenant ! »

PROBLÉMATIQUE DU PERSONNAGE

La Fiche

« Quand on part du zéro pour arriver à l'unité, les chances sont incalculables. »

Z. Marcas.

Exercice pratique :

1. Dans *La Comédie Humaine*, retracez la biographie d'un héros de votre choix, selon la formule que propose Balzac :

« Rastignac (Eugène-Louis), fils aîné du baron et de la baronne de Rastignac, né à Rastignac, département de la Charente, en 1799; vient à Paris en 1819 faire son droit; habite la maison Vauquer, y connaît Jacques Collin, dit Vautrin, et s'y lie avec Horace Bianchon, le célèbre médecin. Il aime Mme Delphine de Nucingen au moment où elle est abandonnée par de Marsay, fille d'un sieur Goriot, ancien marchand vermicellier, dont Rastignac paye l'enterrement. Il est un des lions du grand monde (voy. tome IV de l'Œuvre), se lie avec tous les jeunes gens de son époque : avec de Marsay, Baudenord, d'Esgrignon, Lucien de Rubempré, Émile Blondet, du Tillet, Nathan, Paul de Manerville, Bixiou, etc. L'histoire de sa fortune se trouve dans La Maison Nucingen; il reparait dans presque toutes les scènes, dans Le Cabinet des Antiques, dans L'Interdiction. Il marie ses deux